

Mâ Anandamayî et la spiritualité au féminin

Par Jacques Vigne

Le génie de l'hindouisme pourrait être défini comme la faculté de faire vivre ensemble un ensemble de groupes religieux qui, chacun, ont des croyances fort différentes. En effet, vu de loin, l'hindouisme semble unifié dans sa théorie, mais il y a en fait une grande différence entre les idées des différents groupes. Cela fait partie de la richesse de cette religion. Il s'agit non seulement que ces croyances existent dans leurs différences, comme la biodiversité est partie intégrante de la nature, mais aussi qu'elles puissent vivre ensemble en paix. L'idée centrale de cette tolérance est que, quand la dévotion est sincère, elle est la même partout. C'est cette notion qui manque aux monothéismes du Moyen-Orient plutôt sectaires entre eux, et du fait que pratiquement à chaque génération, les fidèles de cette région retombent dans des schémas de guerre sainte, avec en plus pour la période actuelle le risque de passage au conflit nucléaire. Comme le disait Voltaire, quand on peut tuer un homme au nom de Dieu, on peut en tuer 1000, et on pourrait ajouter que lorsqu'on peut en tuer 1000, on peut en tuer 1 million... La théorie est bien établie, elle est déjà là, ensuite ce n'est plus qu'une question de moyens pratiques. Dans ce contexte inquiétant, il y a certainement des leçons à recevoir de l'Inde et de la manière dont elle sait gérer depuis trois millénaires la différence religieuse.

Dans ce sens, Mâ Anandamayî est une bonne représentante de ce génie de l'hindouisme. Son mari l'a surnommée quelque chose comme « la présidente de la cour d'appel », tellement elle avait la capacité de résoudre d'une manière simple les conflits entre les gens, qu'ils soient théologiques ou simplement humains et relationnels. C'est cette capacité qu'a dû sentir le rédacteur du *Monde des religions* quand il a publié un numéro hors-série sur la mystique : en couverture, il a fait mettre Mâ Anandamayî, non seulement pour ne pas avoir à faire un choix délicat, par exemple entre un mystique chrétien ou un autre musulman, mais aussi pour montrer que le féminin a un pouvoir de réconciliation qui manque aux hommes. Un rapprochement statistique inattendu peut nous aider à faire toucher du doigt le problème. Dans toutes les prisons du monde, les détenus pour crimes de sang sont à 90 ou 95 % des hommes. Par ailleurs, dans la grande majorité des religions du monde, les chefs religieux sont aussi à 90 ou 95 % des hommes. N'est-il pas possible que ce soit la structure même de la religion qui ait pour fonction centrale de justifier la violence ? Cela permettrait d'expliquer le rapprochement de ces deux statistiques. La mise en regard de la violence et du sacré a été une des idées centrales de René Girard et de son œuvre.¹ Elle a été reprise

¹ Girard René des choses classées depuis le début du monde et la suite de son œuvre chez Grasset

par des auteurs comme Jean Soler dans son livre *Violence et monothéisme*, ainsi que par Ian Assman, Jean-Pierre Castel et Jacques Pous pour ne citer qu'eux².

On peut dire que Mâ Anandamayî vivait assez bien avec un paradoxe de base : d'un côté, elle n'était pas une réformatrice, et elle suivait la ligne traditionnelle à la fois du point de vue de la religion et de la société hindoue. D'un autre, elle était très indépendante et disait souvent à ceux qui voulaient, ou pouvaient l'entendre : « *Il n'y a qu'un seul gourou, c'est Dieu !* » Elle a éduqué ses disciples, dont Swami Vijayânanda que j'ai fréquenté pendant 25 ans, dans cet esprit d'indépendance. Cela s'est traduit chez celui-ci par une période de solitude pratiquement complète pendant 18 ans dans l'Himalaya, pour intensifier sa recherche spirituelle. Dans le contexte hindou où elle vivait, Mâ ne pouvait pas ne pas parler de Dieu, mais elle le faisait régulièrement en essayant de faire monter la pensée et la méditation de ces auditeurs au niveau du Dieu personnel et dépendant du groupe au sein duquel il est apparu jusqu'au Soi universel. En ce sens, elle est profondément *védantique* et non duelle. On peut rappeler là des connaissances d'histoire selon lesquelles le *védanta* hindou doit beaucoup au bouddhisme de Nâgârjouna, qui lui-même s'était en partie appuyé sur le Un des *Upanishads* : ainsi, par son orientation vers le *védanta*, Mâ s'est appuyée sur un fond bouddhiste. Ceci n'a pas échappé à l'un de ses rares disciples à avoir fait des études générales de philosophie, Kédar Swami d'Indore, dans un livre qu'il a écrit sur les aspects philosophiques de la pensée de Mâ¹. Ceci est important à mentionner dans le cadre de cette partie sur Mâ Anandamayî et la spiritualité au féminin, car beaucoup d'enseignants religieux traditionnels, qui sont des hommes bien entendu, considèrent que les femmes ne sont pas capables d'aller dans le sens de la voie de la connaissance, elles seraient juste bonnes pour des pratiques simples de dévotion. On pourrait dire en caricaturant : juste bonnes à tourner des moulins à prières. Ces préjugés doivent changer, et les femmes elles-mêmes doivent travailler à les faire changer non seulement en témoignant de leur expérience mystique, mais en étudiant aussi intellectuellement les bases de la voie de la connaissance et de la non-dualité.

Un autre aspect de Mâ Anandamayî qui est important à souligner dans le cadre de la spiritualité au féminin, a été son détachement et son honnêteté. Maintenant qu'elle a quitté son corps, on peut faire le bilan de sa vie aussi de ce point de vue-là. Elle habitait régulièrement dans de petites chambres, couchait sur un lit en bois pratiquement sans matelas, n'utilisait que peu l'air conditionné et n'avait aucune propriété en son nom. Ce n'est pas qu'il n'y ait pas eu de cas rares de comptables qui aient détourné de l'argent dans la communauté, mais elle a su les corriger rapidement, si même cela voulait dire se plonger dans la comptabilité à certains moments. Cette honnêteté fait partie intégrante du *Dharma*, il n'y a pas de raison de suivre des enseignants qui ne l'ont pas. Beaucoup de lecteurs sont

² Jean Soler *Violence et monothéisme* Editions Philippe de Fallois. Le livre de Ian Assman qui a le même type de titre a reçu le Prix Européen de l'Essai. Jean-Pierre Castel a écrit *Le déni de la violence monothéiste* chez L'Harmattan et Jacques Pous qui a été d'abord missionnaire au Shri Lanka et ensuite travailleur humanitaire en Union Soviétique, et a écrit *Monothéisme- La tentation totalitaire* chez le même éditeur.

par exemple tombés de haut quand ils ont appris par un article qui a fait la 'une' du *Monde diplomatique* de novembre 2016, un journal que lisent plupart des hauts fonctionnaires et des intellectuels français, que le mouvement de Mâ Amritanandamayî recevait 2,9 millions de dollars en intérêts de ses fonds placés à l'étranger, ce qui fait que, si on compte environ 5% d'intérêts annuels, il doit y avoir environ 600 millions de dollars en caisse, sans compter bien entendu les propriétés.ⁱⁱ Cela pourrait être un signe de santé pour une banque d'investissement habituelle, mais n'est pas acceptable pour un mouvement qui a récolté tout cet argent en enquêtant de par le monde au nom des pauvres de l'Inde. Ce genre de déviation est un problème non seulement pour l'hindouisme mais pour la spiritualité au féminin, et aussi puisqu'il s'agit d'un mouvement dirigé par une femme, et hautement concentré sur elle. Précisons pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire de cette personne, que ce nom est celui que lui ont donné ses disciples en espérant sans doute de la faire bénéficier du prestige d'Anandamayî. Il ne signifie pas qu'elle ait eu un lien quelconque avec elle. Les deux ne se sont jamais rencontrées, pour la bonne raison que la plus jeune était pratiquement inconnue en 1982 lorsque Mâ Anandamayî a quitté son corps, et que le mouvement d'Anandamayî n'a eu aucune influence sur les hauts et les bas de celui d'Amritânandamayî, ni aucune responsabilité dans les déceptions qu'il a causées.

Mâ Anandamayî ne cherchait pas de successeurs, ni à fonder une lignée. Elle était venue comme cela, et elle est partie comme cela. Elle favorisait l'indépendance. Par exemple, à la fin de sa vie, elle a donné un petit capital à ses disciples *sannyâsis* pour qu'ils aient plus d'indépendance et puissent se séparer de l'ashram si la vie de communauté en venait à poser trop de problèmes.

Pour approfondir la spiritualité au féminin de Mâ Anandamayî, je recommande d'aller plus loin que juste ses paroles choisies. En effet, celles-ci reflètent l'ambiance dans laquelle elle vivait, ne serait-ce que déjà par la référence régulière à une forme ou une autre de Dieu, et elle répétait souvent des notions qui étaient évidentes et rassurantes pour son entourage. Par contre, quand on lit des biographies détaillées d'elle, écrites par Bithikâ Mukerjî ou Bhaîjî par exemple, on voit comment sa spiritualité, au fond non duelle, s'incarnait dans tous les détails de la vie quotidienne, et cela est un véritable enseignement.

Mâ Anandamayî a fait ce qui était en son pouvoir pour sortir du statut d'infériorité les femmes de villages hindous pratiquement illettrées grâce à l'aide de la religion et du respect qu'inspirent les mystiques dans la société hindoue. Cela dit, à l'avenir, la solution de fond est d'encourager et soutenir la possibilité de faire des études religieuses leur permettant de devenir enseignantes. Cela n'empêchera pas bien sûr, que, comme les hommes dans l'idéal, elles associent ces études à une expérience intérieure authentique. Dans ce sens, toutes les traditions du travail sont à faire, les chrétiens pour généraliser la prêtrise et l'épiscopat pour les femmes, les hindous pour accepter plus de femmes comme *Sanghasi*, *pracharika*, (enseignantes), et chefs de lignée, les bouddhistes *Theravâda* et tibétain pour donner l'ordination complète aux femmes.

Nous sommes devant un phénomène intéressant, et à la signification profonde, qui a été souligné par Tenzin Palmo en ce qui concerne le bouddhisme, mais qui est aussi valable pour l'enseignement du *hatha-yoga* : en passant en Occident, ses traditions se sont transformées en une structure où les hommes et moines sont généralement responsables, par rapport à celles de l'Occident où la plupart des entrées des gens qui les fréquentent sont gérées par des femmes. Ce phénomène va dans le sens d'une rééquilibration des énergies masculines et féminines, non seulement dans le milieu spirituel, mais aussi pour la société occidentale en général. On doit en prendre la pleine mesure et l'encourager.

ⁱ Kedar Swami *Ma and the Philosophy of Cognition* disponible à son ashram d'Indore ou à celui de Mâ Anandamayî à Kankhal.

Au ⁱⁱ le monde diplomatique, novembre 2016, le début de l'article est en première page et le détail des finances malsaines de l'organisation se trouve dans les pages intérieures. On verra aussi à ce propos le très bon site du journaliste d'investigation www.embezzlingtheworld.blogspot.com ou en français www.liviscobal.fr et mes réflexions de 2015 *Comprendre la psychologie d'Amma* sur mon site www.jacquesvigne.com. Tout récemment, en fin 2021, est paru le livre détaillé d'un très proche d'Amma, Jacques Albohair, qui a quitté l'organisation depuis longtemps, alors qu'il avait largement contribué à la fonder en Europe, et qui parle du niveau éthique très bas de cette dame et de son entourage, dont il a été le témoin direct. Jacques Albohair *L'empire d'Amma*, et l'ouvrage d'une autre disciple très proche, Gail Tredwell, *L'enfer sacré*, maintenant disponible en français directement sur Amazon.